

## LE REALISME VISIONNAIRE

*Zola est réputé pour son « naturalisme », une sorte de réalisme ultra spécialisé. Mais Zola a parfois des moments visionnaires. Tout se passe comme si à partir d'une description réaliste, il s'emballa, s'embrase, et ne décrit plus le présent*

### Emile Zola, *Germinal*, 1885, *Germinal*, V, 5.

Les femmes avaient paru, près d'un millier de femmes, aux cheveux épars, dépeignés par la course, aux guenilles montrant la peau nue, des nudités de femmes lasses d'enfanter des meurt-de-faim. Quelques-unes tenaient leur petit entre les bras, le soulevaient, l'agitaient, ainsi qu'un drapeau de deuil et de vengeance. D'autres, plus jeunes, avec des gorges gonflées de guerrières, brandissaient des bâtons ; tandis que les vieilles, affreuses, hurlaient si fort, que les cordes de leurs cous décharnés semblaient se rompre. Et les hommes déboulèrent ensuite, deux mille furieux, des galibots, des haveurs, des raccommodeurs, une masse compacte qui roulait d'un seul bloc, serrée, confondues, au point qu'on ne distinguait ni les culottes déteintes, ni les tricots de laine en loques, effacés dans la même uniformité terreuse. Les yeux brûlaient, on voyait seulement les trous des bouches noires, chantant *La Marseillaise*, dont les strophes se perdaient en un mugissement confus, accompagné par le claquement des sabots sur la terre dure. Au-dessus des têtes, parmi le hérissément des barres de fer, une hache passa, portée toute droite ; et cette hache unique, qui était comme l'étendard de la bande, avait, dans le ciel clair, le profil aigu d'un couperet de guillotine.

- Quels visages atroces ! balbutia Mme Hennebeau.

Négrelet dit entre ses dents :

- Le diable m'emporte si j'en reconnais un seul ! D'où sortent-ils donc, ces bandits-là ?

Et, en effet, la colère, la faim, ces deux mois de souffrance et cette débandade enragée au travers des fosses avaient allongé en mâchoires de bêtes fauves les faces placides des houilleurs de Montsou. A ce moment, le soleil se couchait, les derniers rayons, d'un pourpre sombre, ensanglantaient la plaine. Alors, la route sembla charrier du sang, les femmes, les hommes continuaient à galoper, saignants comme des bouchers en pleine tuerie.

- Oh ! superbe ! dirent à demi-voix Lucie et Jeanne, remuées dans leur goût d'artistes par cette belle horreur.

Elles s'effrayaient pourtant, elles reculèrent près de Mme Hennebeau, qui s'était appuyée sur une auge. L'idée qu'il suffisait d'un regard, entre les planches de cette porte disjointe, pour qu'on les massacrait la glaçait. Négrelet se sentait blêmir, lui aussi, très brave d'ordinaire, saisi là d'une épouvante supérieure à sa volonté, une de ces épouvantes qui soufflent de l'inconnu. Dans le foin, Cécile ne bougeait plus. Et les autres, malgré leur désir de détourner les yeux, ne le pouvaient pas, regardaient quand même.

C'était la vision rouge de la révolution qui les emporterait tous, fatalement, par une soirée sanglante de cette fin de siècle. Oui, un soir, le peuple lâché, débridé, galoperait ainsi sur les chemins ; et il ruissellerait du sang des bourgeois. Il promènerait des têtes, il sèmerait l'or des coffres éventrés. Les femmes hurleraient, les hommes auraient ces mâchoires de loups, ouvertes pour

Marion Duvauchel 21/12/y 18:11

**Commentaire [1]:** Le symbole est net, mais difficile à interpréter. La Révolution de 1789 a eu lieu. Elle peut fonctionner comme une sorte de paradigme de toutes révolutions, en particulier, la révolution à venir que Zola va déployer dans la vision qui suit.

Marion Duvauchel 21/12/y 18:49

**Commentaire [2]:** Ce premier moment du texte correspond aux canons traditionnels de la description réaliste : organisé strictement comme Zola a coutume de la faire (les femmes, - les jeunes les vieilles - puis les hommes, 2000 hommes en masse compacte. Et le commentaire des bourgeois locaux, les uns horrifiés, les autres triviaux, les deux femmes Lucie et Jeanne frappées par une sorte de beauté sauvage. La peur est malgré tout le sentiment qui s'impose.

Marion Duvauchel 21/12/y 18:37

**Commentaire [3]:** C'est le moment de basculement, le soleil se couche, et comme lorsque le soleil se couche, le ciel devient rouge. C'est cette couleur qui va devenir la couleur symbolique de la vision qui se déploie dans les lignes suivantes. (C'était la vision rouge).

Marion Duvauchel 21/12/y 18:40

**Commentaire [4]:** Ce ne peut être non plus la Commune. Ce n'est donc pas un texte réaliste ni même naturaliste, c'est un texte à l'esthétique instable, entre réalisme et symbolisme. C'est une vision. Les verbes à partir de ce moment sont au conditionnel (c'est le sens de « aller les emporter, allait ruisseler un jour, on ne sait quand mais sûrement... »).

mordre. Oui, **ce seraient** les mêmes guenilles, le même tonnerre de gros sabots, la même cohue effroyable, de peau sale, d'haleine empestée, balayant le vieux monde, sous leur poussée débordante de barbares. Des incendies **flamberaient**, on ne **laisserait** pas debout une pierre des villes, on **retournerait** à la vie sauvage dans les bois, après le grand rut, la grande ripaille, où les pauvres, en une nuit, **efflanqueraient** les femmes et **videraient** les caves des riches. Il **n'y aurait** plus rien, plus un sou des fortunes, plus un titre des situations acquises, jusqu'au jour où une nouvelle terre **repousserait** peut-être. Oui, c'étaient ces choses qui passaient sur la route, comme une force de la nature, et ils en recevaient le vent terrible au visage.

**Un grand cri s'éleva, domina La Marseillaise** : - Du pain ! du pain ! du pain !

## COMPOSITION DU TEXTE

Vous avez trois mouvements successifs : le premier décrit la foule qui paraît, les femmes d'abord, puis les hommes (selon un principe de volonté d'exhaustivité caractéristique de l'esthétique de Zola) ; le second mouvement décrit les réactions de bourgeois et cette fois, la scène est vu à travers leur regard ; le dernier mouvement déploie la « vision rouge » à venir.

## VERS LE COMMENTAIRE COMPOSÉ

*Le texte est trop long pour un commentaire composé, il faut donc choisir un extrait.*

C'était la vision rouge de la révolution qui les **emporterait** tous, fatalement, par une soirée sanglante de cette fin de siècle. Oui, un soir, le peuple lâché, débridé, **galoperait** ainsi sur les chemins ; et il **ruissellerait** du sang des bourgeois. Il **promènerait** des têtes, il **sèmerait** l'or des coffres éventrés. Les femmes **hurleraient**, les hommes auraient ces mâchoires de loups, ouvertes pour mordre. Oui, **ce seraient** les mêmes guenilles, le même tonnerre de gros sabots, la même cohue effroyable, de peau sale, d'haleine empestée, balayant le vieux monde, sous leur poussée débordante de barbares. Des incendies **flamberaient**, on ne **laisserait** pas debout une pierre des villes, on **retournerait** à la vie sauvage dans les bois, après le grand rut, la grande ripaille, où les pauvres, en une nuit, **efflanqueraient** les femmes et **videraient** les caves des riches. Il **n'y aurait** plus rien, plus un sou des fortunes, plus un titre des situations acquises, jusqu'au jour où une nouvelle terre **repousserait** peut-être. Oui, c'étaient ces choses qui passaient sur la route, comme une force de la nature, et ils en recevaient le vent terrible au visage.

**Un grand cri s'éleva, domina La Marseillaise** : - Du pain ! du pain ! du pain

## Méthode

La perspective est évidente : il faut montrer le réalisme prophétique.

Il vous faut exploiter les verbes : des verbes d'action, denses, qui donnent le sentiment d'une formidable énergie, d'une poussée irrésistible ; des verbes au conditionnel présent qui ont une valeur de futur, autrement dit, ce n'est pas une « possibilité », mais une nécessité, une certitude que cela doit venir, s'accomplir. C'est la tonalité prophétique même...

Marion Duvauchel 21/12/y 18:45

**Commentaire [5]:** C'est la fin de la vision, et on revient au « présent » de la scène décrite. Un peu comme si on recadrerait. Imaginez une caméra qui sortirait de la scène décrite (la foule hurlante) pour montrer quelque chose « hors cadre, puis retour à la scène « présente », ou plus exactement au récit. La vision prophétique sort du récit.

Marion Duvauchel 8/12/y 20:15

**Commentaire [6]:** La Révolution de 1789 a eu lieu. La Commune a eu lieu en 1870. Zola imagine des révolutions à venir. La vision ne renvoie pas à des révolutions qui ont eu lieu dans la réalité historique. Mais la « vision rouge renvoie au communisme et aux idéaux de l'Internationale à venir. Mais il décrit ces scènes comme une régression terrifiante, des hommes réduits à la sauvagerie et à la barbarie.

C'est un texte « violent », il charrie une sorte de rage sourde. Il faut la restituer. Et c'est un texte qui peut aussi s'interpréter comme une mise en garde.

## INTRODUIRE

*Germinal* est sans aucun doute le plus connu de la grande fresque des Rougon-Macquart, l'œuvre d'Emile Zola. L'adaptation cinématographique de Claude Berri, avec Renaud dans le rôle d'Etienne Lantier a redonné à ce livre une nouvelle modernité et un lustre exceptionnel. L'ouvrage est une page d'histoire, un hymne au peuple, une description sans concession du milieu minier au XIX<sup>ème</sup> siècle. Etienne Lantier est le fils de Gervaise, la pathétique héroïne de *L'Assommoir*, morte d'alcoolisme et de misère. Engagé dans la mine, il conduit une grève de mineur. Le passage correspond au moment de la révolte populaire, qui s'exalte en une sorte de vision prophétique d'une « révolution rouge ». Laquelle ? Lui-même ne le sait pas, mais c'est la vision d'une immense poussée de rage destructrice.

Annoncez le plan : il n'y pas de pathos dans ce texte, on ne suscite pas la compassion, ni la colère. On décrit ce qui doit arriver, nécessairement, comme une fatalité

- Un thème : le peuple (comparé à une charge de chevaux, une galopade insensée, que l'on ne peut réfréner)
- Une scène d'une rare violence
- Une vision prophétique

C'est un texte d'une très grande énergie, une force irrésistible.